

CINÉMA

Claude Lelouch: l'échec est une grande école

Page B 3



C'EST LA VIE!

Jean-Marc Massie: conter pour l'indépendance

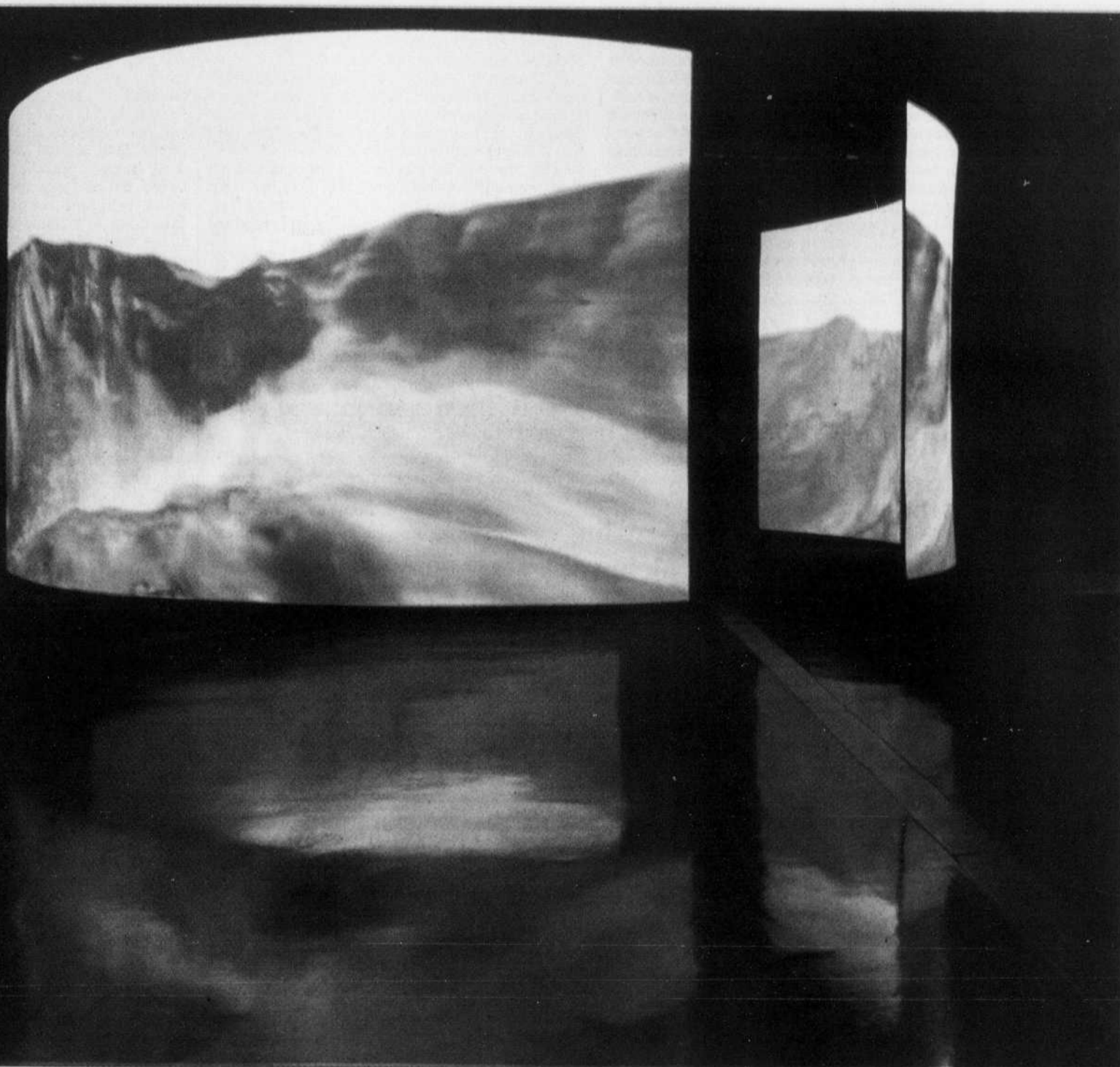
Page B 8

C A H I E R
BW E E K -
W E E N D

La gravité déjouée

La Cinémathèque présente *Crater*, une manipulation d'images donnant l'impression de s'élever dans les airs pour surplomber le cratère du mont Saint Helens

L'artiste Lynne Marsh a détourné l'imagerie scientifique pour faire participer le spectateur à une nouvelle expérience sensorielle



ADRIAN BUTTENHEIS

Une scène de *Crater*. Dans ces images un tantinet irréelles qui ont paradoxalement l'air de simulations, les nuances de couleur indiquent les changements survenus dans la composition et la texture du sol.

Depuis quelques années, l'artiste montréalaise Lynne Marsh s'intéresse aux images du monde produites par la science. En quelques occasions déjà, elle a utilisé pour ses œuvres des données numériques que la NASA recueille pour cartographier d'autres mondes ou des endroits reculés sur la planète. Dans le cadre du Mois de la photo, c'est le cratère du mont Saint Helens qu'elle nous fait visiter à travers une installation vidéo aux mille facettes. Plus que tout, c'est la suspension de la gravité qui motive l'artiste.

BERNARD LAMARCHE

On ne voit plus guère d'œuvres de Lynne Marsh à Montréal depuis qu'elle a quitté pour Londres, où elle enseigne à l'Université d'Hertfordshire. Dommage pour nous. On se souviendra peut-être de sa dernière présence remarquée ici, à la galerie Oboro, où elle présentait en 2000 *Venus... I See Blue* dont tout le monde parlait à l'époque. Comme dans un jeu vidéo, une superhéroïne, l'artiste elle-même, s'échinait à l'écran pour combattre des ennemis invisibles à nos yeux. Marsh introduisait des éléments de performance dans des espaces évoluant entre réalité et fiction, créant une parodie des alter-ego aux pouvoirs étonnants que fournit la littérature des *comic books* américains.

Les images de cette pièce provenaient de simulations numériques de la planète Vénus produites par la NASA. À la Cinémathèque québécoise, avec *Crater*, Marsh a encore une fois détourné l'imagerie scienti-

fique pour faire participer le spectateur à une nouvelle expérience sensorielle. L'environnement au centre duquel les visiteurs sont appelés à entrer est fait de représentations du cratère du mont Saint Helens réalisées à partir de données. Les détails sont expliqués à l'entrée de l'exposition, ces données ont été recueillies par la division aéroportée de la NASA, le 1^{er} septembre 1988, à l'aide de la sonde d'exploration TIMS (Thermal Infrared Multispectral Scanner), une sonde à balayage multispectral, infrarouge, thermographique.

Dans ces images un tantinet irréelles qui ont paradoxalement l'air de simulations, les nuances de couleur indiquent les changements survenus dans la composition et la texture du sol. Plus les couleurs sont vives, plus les températures sont élevées. Or tout se passe comme si l'artiste avait voulu incarner ces données numériques. Lorsqu'on entre dans la salle Norman-McLaren, l'installation livre en premier lieu ses qualités sculpturales. Trois écrans légèrement courbés reçoivent les images du cratère et se laissent percevoir comme un objet circu-

laire. Une fois à l'intérieur, le paysage du cratère se reconstitue et se réfère sur le visiteur à la manière des anciens panoramas, une forme obsolète de divertissement issue du XIX^e siècle. Marsh met à contribution des formes anciennes et nouvelles de technologie de visualisation.

À l'intérieur, l'animation fait son travail. Ceux qui y chercheront une reconstitution hyper réaliste seront déçus, tout comme ceux qui cherchent des sensations plus fortes comme celles que procurent les jeux de réalités virtuelles dont les environnements sont réactifs. *Crater* se situe justement à la frontière de ces deux modèles. La pièce fait clairement référence aux animations des jeux vidéo, mais elle en détourne les codes pour recréer le site du volcan et nous prendre dans les pinces de la fiction.

Lumière et sonorités

S'il est un fantasme derrière la machination de l'artiste, c'est celui de retirer ses droits à la gravité. La manipulation des images contribue à l'impression que nos pieds quittent le sol et que nous nous élevons dans les airs pour surplomber le cratère. Ensuite, l'œuvre nous redépose sur la terre ferme et un tourbillon nous emporte, alors que les images se mettent à tourner à très grande vitesse sous nos yeux. Là, un léger frisson nous guette.

Le spectateur prend aujourd'hui la place de l'héroïne dans *Venus... I See Blue*. Celui-ci se retrouve au centre de l'environnement numérique auquel Marsh a tenté de redonner sa physicalité. L'œuvre nous place au

beau milieu d'un environnement fait de lumière et de sonorités aux notes graves accentuées, qui contribuent à donner à l'expérience une réelle consistance.

Qui plus est, Marsh, en ravivant d'anciens modèles de visualisation, évoque la sensation de se retrouver en terrain inconnu. Les panoramas du XIX^e siècle étaient des instruments de connaissance du monde, donnant à voir des contrées lointaines. La publicité du *Cyclorama de Jérusalem*, à Sainte-Anne-de-Beaupré, visible depuis 1895, soutient encore aujourd'hui que l'immense tableau crée une illusion «tellement vivante de vie et de relief qu'il donne aux spectateurs l'impression d'être eux-mêmes à Jérusalem et de revivre l'événement du Crucifiement».

Avec une intensité tout autre, *Crater* crée un monde réel et en redonnant un sens perdu de l'exploration et de la colonisation par images interposées. Dans leurs franges, les images de Marsh ne révèlent rien du territoire qui pourrait se trouver au delà de l'enceinte du cratère. Autant l'œuvre donne à voir, autant elle isole du monde qui pourrait se situer au loin. Ainsi, le sens de l'aventure n'est jamais épuisé.

Le Devoir

CRATER

Cinémathèque québécoise
Salle Norman-McLaren
335, boulevard de Maisonneuve Est
Jusqu'au 9 octobre

Ici
et làSpectacle
nocturne

Découvrez un autre côté de la Grande Bibliothèque grâce à la diffusion de l'art multimédia et de l'architecture, qui propose *Invisible cité*, une intervention architecturale et vidéo inédite et gratuite, mise en place dans le jardin de la Grande Bibliothèque. Ce soir et demain, de 19h30 à 23h, une quinzaine de vidéos d'art sur l'architecture et la ville seront projetées directement sur la façade de verre de la bâtisse. Parmi les œuvres que l'on pourra apprécier: celles de l'architecte américain Gordon Matta Clark; *Le Jardin des ombres* de François Girard ainsi que des vidéos de Nelson Henriks, Suzan Vachon, Paul Landon, Jocelyn Robert, Eric Raymond et Thomas Konner, lauréat du prestigieux prix européen ARS Electronica de Linz (Autriche), 2004. ☎ (514) 393-3937, www.champlibre.com.

Oiseaux
exotiques

Ce week-end, à l'Hippodrome de Montréal, les chevaux laissent la place aux oiseaux! Perroquets aux becs crochus et canaris aux becs droits de toutes les couleurs s'y sont donné rendez-vous pour la cinquième exposition d'oiseaux exotiques organisée par l'Association des éleveurs d'oiseaux de Montréal (AEOM). Demain et dimanche, de 10h à 17h (jusqu'à 18h demain), les ornithophiles pourront admirer plus de 1000 spécimens d'oiseaux exotiques, dont 12 couples d'amazones de mutations différentes. www.aeom.ca.

Lanternes
aillées

Il n'y a pas qu'à l'Hippodrome où les oiseaux sont à l'honneur. Au Jardin botanique aussi avec le retour de la Magie des lanternes qui s'inspire cette année des volatiles de toutes sortes, du canard au phénix. À la tombée de la nuit, les oiseaux de soie illuminés guident les pas du visiteur à travers les sentiers du Jardin de Chine. C'est l'occasion, jusqu'au 31 octobre, d'admirer quelque 130 oiseaux-lanternes. ☎ (514) 872-1400, www.ville.montreal.qc.ca/jardin/propos/lanternes.htm.

Sens
et culture

C'est ce week-end que débute le deuxième Grand Parcours, sens et culture, dans l'arrondissement Plateau-Mont-Royal. Au programme de demain: une procession dans les rues du Plateau intitulée *Des images et des mots* afin de célébrer les arts visuels et la littérature. Départ dès 15h du parc Laurier, arrivée prévue à 17h au chapiteau de la place Gérard-Grégoire. En chemin, de nombreuses dégustations, visites et découvertes seront possibles grâce à la participation des commerces du quartier. Dimanche, un brunch en musique sera servi sous le chapiteau. Les activités du Grand Parcours, sens et culture se poursuivront jusqu'au 2 octobre. www.legrandparcours.com.

Laurence Clavel

WEEK-END CINÉMA

À l'affiche cette semaine

9 SONGS

Grande-Bretagne, 2004, 69 minutes.
Drame érotique de Michael Winterbottom, avec Kieran O'Brien, Margo Stilley.

Au cours d'une expédition en Antarctique, un jeune glaciologue anglais se remémore sa relation amoureuse avec une étudiante américaine âgée de 21 ans, qui partageait sa passion pour la musique rock.
• V.o.: Cinéma du Parc.

UNE HISTOIRE DE VIOLENCE

États-Unis-Canada, 2005, 96 minutes.
Thriller de David Cronenberg, avec Viggo Mortensen, Maria Bello, Ed Harris.

Après avoir tué deux meurtriers qui tentaient de le voler, un restaurateur devient un héros national. Mais sa vie et celle des siens sont menacées lorsque survient un gangster qui dit avoir un compte à régler avec lui.
• V.o.: Paramount, Cinéma du Parc.
• V.f.: StarCité.

LES POUPÉES RUSSES

France-Grande-Bretagne, 2005, 125 minutes.
Comédie sentimentale de Cédric Klapisch, avec Romain Duris, Kelly Reilly, Audrey Tautou.

Cinq ans après un séjour à Barcelone en compagnie d'étudiants de divers pays européens, Xavier entame péniblement sa carrière d'écrivain et vit des tribulations sentimentales, de Londres à Saint-Petersbourg.
• V.o.: Ex-Centris, Parisien, StarCité, Carrefour Angrignon, Beaubien.
• V.o., s-t.a.: Forum, Marché Central.

ROLL BOUNCE

États-Unis, 2005, 107 minutes.
Drame de Malcolm D. Lee, avec Bow Wow, Chi McBride, Mike Epps.

En 1978, à Chicago, un adolescent afro-américain issu d'un milieu déshérité s'inscrit à un concours de danse en patins à roulettes dans un roller ring fréquenté par de jeunes snobinards.
• V.o.: Forum, Lacordaire, Sphéretch, Marché Central.

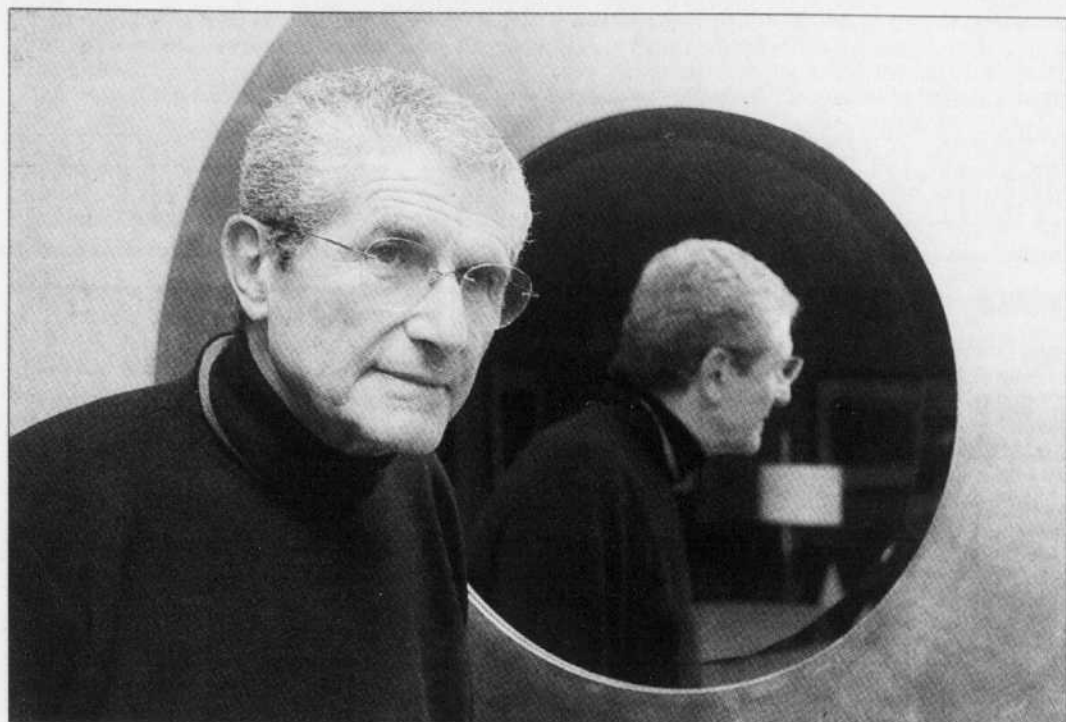
THE WILD PARROTS OF TELEGRAPH HILL

États-Unis, 2004, 83 minutes.
Documentaire de Judy Irving.

Dans un quartier cosu de San Francisco, Mark Bittner, un musicien excentrique sans domicile fixe, prend soin de 45 perroquets sauvages avec un dévouement qui a fait de lui une célébrité dans la région.
• V.o.: Cinéma du Parc.

SOURCE: MÉDIAFILM.CA

Entretien avec Claude Lelouch, président du jury du FIFM



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le cinéaste français Claude Lelouch lance aussi au FIFM son film *Le Courage d'aimer*.

À l'école de l'échec

ODILE TREMBLAY

Depuis le début de la semaine, on le croise, bon vent, mauvais vent, parfois avec son jury, parfois même aux séances de presse. Si Claude Lelouch arpente Montréal dans ce premier FIFM mal en point, c'est pour accompagner son film *Le Courage d'aimer* à la programmation mais aussi comme président du jury de la compétition.

Avant d'atterrir ici, il ignorait que Montréal se farcisait trois festivals de cinéma et l'a appris sur le tas. Il voit à quel point le FIFM pâtit dans nos tourments. «Ce qui me rend triste, c'est que les salles soient vides», soupire le cinéaste.

Lelouch dit adorer les festivals qui, à ses yeux, sauvent les films du formatage, mais multiplier des festivals à ce point... «Non. Ça n'a pas de bon sens. Imaginez trois rendez-vous de films à Cannes... Ils s'annuleraient les uns les autres.»

Pour cet éternel optimiste, un bienfait sortira de ces revers, les dirigeants du FIFM tireront des leçons, éviteront de se fracasser aux mêmes écueils la prochaine fois. «L'échec est une grande école, affirme-t-il, convaincu. Tout ce que j'ai réussi dans la vie, je l'ai d'abord raté...»

Avec 40 films derrière la cravate, le réalisateur d'*Un homme et une femme* a vécu triomphes et déroutes. Depuis sept ou huit ans, ses films connaissent une vraie traversée du désert en France. Sa

compagnie, Les Films 13, a lourdement écopé des derniers échecs.

L'année dernière, *Les Parisiens*, premier volet d'une trilogie intitulée *Le Genre humain*, avait été éreinté à un tel point par la critique que le cinéaste avait offert au public une séance gratuite dans les 400 salles où il tenait l'affiche. «Ça n'a pas suffi à le relancer», évoque-t-il. Fiasco, donc.

Lelouch avait déjà tourné le deuxième volet de la trilogie. Il l'a refondu avec le premier, en élaguant, et pour cause... *Les Parisiens* comptait 52 personnages principaux. Le «deux dans un» s'intitule *Le Courage d'aimer*. Présenté au FIFM, il gagnera les écrans québécois dans trois semaines.

«J'ai conservé les personnages dont j'étais le plus proche», précise-t-il. *Des autodidactes, comme moi. Une bonne, un chanteur des rues, une jeune artiste qui rêve de Star Académie, un nouveau riche. La galerie des bourgeois, des intellectuels et des artistes a santé.*»

Le titre de sa trilogie, *Le Genre humain*, a été raillé dans l'Hexagone comme signe de la prétention balzacienne la plus ridicule. «C'était une forme d'humour, proteste-t-il aujourd'hui, afin de me moquer de moi-même. Il y a bien des malentendus dans la vie...»

Lelouch est bien conscient de ne pas plaire à tous. «On peut aimer ou ne pas aimer mes films, mais jamais je n'ai fait une œuvre de commande. Je parle du

VOIR PAGE B 4: LELOUCH

FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE MONTRÉAL

Mi-parcours



Odile Tremblay

Bon! On vous a entretenus des malheurs du festival, de ses dissensions internes et de son faible achalandage, de la perte de crédibilité qu'esquie Spectra dans cette affaire, mais il y a aussi des films. Ça se garnit un peu d'ailleurs dans quelques salles, à l'heure où des cinéastes comme Fernando Solanas et Atom Egoyan débarquent en ville...

Au chapitre des pépés, Claude Lemieux, du service du protocole, aurait abandonné le navire du FIFM la semaine dernière, trouvant la machine désorganisée, et aussi pour cause de conflits avec Moritz de Hadeln, qui n'a pas que des amis dans la boîte. Quant au reste, parlons cinéma. La compétition, donc. Ça va comme ci comme ça.

Les Arbres de Josh, de l'Américain Peter Entell, constitue le choix d'audace de la compétition, puisqu'il s'agit d'un documentaire, presque d'un *home movie*. Il aurait gagné à se voir présenté le même jour que *LAudition*, de Luc Picard, tant le thème est identique: un père qui n'en a plus pour longtemps à vivre se confie sur vidéo au fils bébé qu'il aura à peine connu. Mais, hors du champ de la fiction, *Les Arbres de Josh* aborde l'histoire d'un homme qui s'est capté à l'écran avant de mourir d'un cancer et dont le meilleur ami termine l'œuvre en interviewant la veuve et le fils cinq ans après sa mort. Collages de films du disparu, jadis documentariste lui-même, vidéos fa-

miliales, etc. Avec ces bouts de tissu, en courtpointe, Peter Entell réalise un documentaire sur ce qui subsiste dans le sillage d'un homme disparu, sur la mémoire vive des survivants. Le résultat est maladroit, longuet, touchant et fascinant à la fois. Troublant, surtout, avec le poids des questions soulevées. A quoi sert une vie? Et comment un enfant, élevé dans le culte d'un père mort qu'il n'a jamais connu, peut-il se développer sans problèmes? On n'a pas les réponses. Et c'est tant mieux.

Course vers la mort, du Japonais Sabu, adapté du roman de Kiyoshi Shigematsu, compose avec des éléments intéressants, en des zones diffuses où l'amour, la foi, les liens familiaux et le crime se marient dans un décor de marais asséchés où vivent quelques familles plus ou moins parias. Avec ses adolescents troublés et ses adultes hantés, *Course vers la mort* avait tout pour lever de terre, mais un montage confus, des longueurs et une volonté de vouloir trop dire plutôt que de laisser deviner enlèvent au film beaucoup de son souffle.

Moins réussi encore, *Guy X*, du Britannique Saul Metzstein, adapté d'un roman de John Griesener, fut en partie tourné au Québec. Bonne piste, pourtant: quatre ans après la guerre du Vietnam, sur une base américaine au Groenland, un hôpital militaire garde d'étranges patients classés morts au combat, alors qu'un jeune soldat (Jason Biggs) se voit catapulté dans ces terres arctiques sous un faux nom. Une romance facile sera au rendez-vous, avec une belle militaire (mal jouée par Natascha McElhone) dans les bras du héros. Le traitement naturaliste, que dis-je?, académique du film nuit à la nature trouble du scénario, qu'un climat plus nébuleux aurait mieux servi. Les clichés d'une production à l'américaine noient le potentiel du film.

UN TRIOMPHE!

★★★★★
LE SOLEIL
★★★★★
LE JOURNAL DE MONTRÉAL
★★★★★
LA PRESSE THE GAZETTE
COMPÉTITION OFFICIELLE FESTIVAL DE LOCARNO 2005
LÉOPARD D'OR
MEILLEUR INTERPRÈTE MASCULIN
PATRICK DROLET
PRIX DU JURY DES JEUNES
ENVIRONNEMENT ET QUALITÉ DE VIE
PRIX OCUMÉNIQUE

ÉLISE GUILBAULT
PATRICK DROLET
BERNARD L'ÉMOND
BERNARD L'ÉMOND
BERNARD L'ÉMOND
Bernard L'Émond
La Neuvaïne

5^e SEMAINE!
QUARTIER LATIN ✓
BOUCHERVILLE ✓
SHERBROOKE ✓
ST-EUSTACHE ✓
MONT-TREMBLANT ✓

CINÉMA Beaubien
CINÉMA 5
GATINEAU ✓
PONT-VIAU 16 ✓
LE CLAP ✓

FESTIVAL MONTRÉAL MONDIAL DES ARTS 2005
DES ARTS 2005
POUR LA JEUNESSE ASSITEJ International
WWW.MONTREAL-2005.COM

Un des 36 spectacles de la programmation officielle

PETITES HISTOIRES

(PEQUEÑAS HISTORIAS)

Une création de Teatro Hugo & Inés (Pérou)

23-25 septembre 2005
THÉÂTRE PROSPERO

Prévention
Canada
Québec
billetterie Articulée
514 844-2172
1 866 844-2172

LE VENT QUI PARLE

Spectacle de clôture du FIL

les mots nous regardent ils nous demandent de partir avec eux jusqu'à perte de vue
Gaston Miron

Avec
Chloé Sainte-Marie, Taïma, Joséphine Bacon et Bob Bourdon

Musiciens : Gilles Bélanger, Réjean Bouchard, Jean Derome, Bernard Falaise, Normand Guilbeault et Pierre Tanguay
Direction artistique : Pierre Crépé

Vendredi 23 septembre, à 20 h 30
LION D'OR, 1676, rue Ontario Est
Info-festival et billetterie : 514-842-2112
Billets également en vente sur place une heure avant le spectacle.
Pour tout savoir sur la programmation du FIL :
www.festival-fil.qc.ca

WEEK-END CULTURE

EN BREF

Escale artistique au Vieux-Port

Demain et dimanche, la deuxième édition des Escapes improbables prend d'assaut le quai King Edward du Vieux-Port de Montréal. L'événement éclectique conjugue cette année autant de disciplines diverses que le théâtre de marionnettes, le chant lyrique, le cinéma et surtout la musique. Des musiciens-performeurs interprètent des œuvres du compositeur Michel Smith à partir de machines-instruments ambulants. Nicolas Brault fait tomber des baleines du ciel dans un film-conte animé. Jean Derome et SuperMusique proposent une expédition de canot-camping allégorique le long d'une rivière imaginaire. Les côtes gaspésiennes et italiennes se croisent dans Cargo, théâtre d'image et de marionnettes. On découvre ces performances extravagantes et audacieuses en déambulant au bord du fleuve, comme une invitation au voyage. - Le Devoir

LELOUCH

SUITE DE LA PAGE B 3

cinéma et de la vie en restant fidèle à moi-même.

Pour lui, l'amour demeure la grande affaire de l'humanité. Or il considère celui-ci en phase de régression, privé de rêve dans un monde de zapping et de publicité. Lelouch affiche trois certitudes: «Les choses ne se passent jamais comme prévu. Les temps modernes ont tué l'amour, et on est fidèle tant qu'on n'a pas trouvé mieux. Chacun peut devenir le Judas de l'autre.»

Il estime qu'il faut s'armer de courage pour entreprendre une histoire d'amour, avec tous les risques que la chose comporte. «Mon meilleur ami était Jacques Brél. Il me disait: "La chose qui me fait le plus peur, c'est d'entrer dans le lit d'une femme.»

«Le thème du Courage d'aimer: la planète amour est menacée.»

Dans ce film, son personnage de jeune chanteuse de la rue (Maiwenn) repêchée pour devenir star

abandonne l'amour d'un artiste ambulancier (Massimo Ranieri) pour le succès. «Elle a ensuite le courage d'avouer son erreur à travers un livre de confessions qui devient best-seller.»

Echaudé par l'échec des Parisiens, Lelouch change de stratégie de distribution. Le Courage d'aimer sortira au Québec et dans plusieurs pays d'Europe avant de se poser (s'il le fait) en douce France. «Les Français en ont peut-être un peu marre de mes films. Depuis le temps que je tourne, ça se conçoit. Et on a toujours des rapports problématiques avec son pays.»

Cela ne l'empêche pas de jongler avec différents projets, dont un film en anglais aux États-Unis, une adaptation du roman Bzz... de Guillaume Cochin et peut-être ensuite le dernier volet de sa trilogie, plus surréaliste que les autres, servi de son côté. «J'ai 65 ans, et je ferai bien encore deux ou trois films pour vous emmerder...», promet-il.

Le Devoir

Le conseil de CBC-Radio-Canada appuie la direction de la société en lock-out

PETER RAKOBOWCHUK

Le conseil d'administration de CBC-Radio-Canada a donné son appui à la direction de la société d'Etat alors que ses 5500 employés en sont à leur sixième semaine de lock-out.

Le conseil a déclaré mercredi qu'il souhaite un règlement négocié avec la Guilde canadienne des médias, mais que les propositions déposées par la direction de l'entreprise étaient raisonnables étant donné les prévisions budgétaires.

Le président de CBC-Radio-Canada, Robert Rabinovitch, a bien accueilli l'adoption du conseil d'administration qui a annoncé sa décision dans un communiqué.

«Le conseil d'administration a fait une étude complète et il s'est montré satisfait du mandat que nous avons reçu de lui. Les membres du conseil nous ont encouragés à continuer de négocier, a déclaré M. Rabinovitch aux journalistes. Si les deux parties négocient et essaient de trouver une bonne

entente, alors nous serons en mesure de progresser.»

La présidente du syndicat, Lise Lareau, s'est montrée déçue. «C'est le statu quo, je ne vois rien qui change, a-t-elle déclaré à l'hôtel où les membres du conseil s'étaient réunis. Il est choquant de voir qu'après six semaines, on est satisfait de laisser les choses aller, peu importe le temps qu'il faudra pour parvenir à une entente.»

Elle a laissé entendre que le conseil d'administration utilisait peut-être les journalistes, rédacteurs et techniciens en lock-out pour obtenir davantage de financement du gouvernement. «Je n'ai jamais senti que c'était une question d'argent. [...] La question centrale, c'est leur souhait d'avoir une meilleure prise sur le personnel», a-t-elle dit.

Le principal point litigieux porte sur le souhait de la direction de pouvoir plus facilement embaucher des travailleurs temporaires ou à contrat, ce qui est perçu par le syndicat comme une menace à la sécurité d'emploi.

Presse canadienne

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel: petitesannonces@ledevoir.com

AVIS DE DÉCÈS

INDOX GROUPEMENTS DE RUBRIQUES
100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
300 • 399 MARCHANDISES
400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
600 • 699 VÉHICULES

LES PETITES ANNONCES
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00
Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.
Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
HORIZON CENTRE-VILLE
1212 Av. des Pins ouest 4 1/2, 5 1/2, 6 1/2
A compter de \$ 1075

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
VILLERAY - R. de C. - 5 1/2
2 ch., tout rénové, cuisine neuve

176 CHALET À LOUER
CANTONS DE L'EST
Mansonville, près de Owl's Head, Jay Peak et Sutton, chalet de 3 cc.

Jean, Yves 1918-2005
Au Cumberland Regional Health Care Center d'Amherst, le 31 août 2005, à l'âge de 87 ans, est décédé le docteur Yves Jean.

Pour publication section décès
Le mémoriel
www.lememoriel.com
(514) 525-1149
2190 Mont-Royal Est
Montreal, Qc H2H 1K3

100 VISITES LIBRES
149 000 \$ OU MEILLEURE OFFRE
Journées portes ouvertes à St-Fortunat Samedi 24 et dimanche 25 septembre

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE
LONGUEUIL
Cottage détaché
3 c.c. s.s. fini avec foyer au gaz, cuisine en chêne, piscine creusée, beau grand terrain paysager de + de 8,000 p.c., garage et cabanon. 259 000\$

120 LAURENTIDES
AU VILLAGE OLYMPIQUE
App't très ensoleillé.
2 c.c., balcon privé, salon, s. à dîner, cuisine. A partir de 1025 \$, aussi 1 cc. à 830 \$.

164 CONDOMINIUMS À LOUER
CENTRE-VILLE - 4 1/2 meublé, constr. neuve, grand patio, meublé, tout inclus Immeuble 2 100 \$

B & B GÎTE TOURISTIQUE
Quartier-Latin Village
saintandresarts.com/vente/

ENCADREZ votre PETITE ANNONCE
985-3322

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE
QUARTIER HISTORIQUE, VIEUX-LONGUEUIL
Maison de style normand, 10 pièces, mezzanine, cuisine, salle de bains rénovées, foyer combustion EPS, chêne, ardoise, granit, bosnières, garage, lot 1997, terrain 8600 p.c. Proximité écoles et métro. 499 000 \$

121 ESTRIE
ST-ARMAND - Loft 1200pc, plafonds 14 pi., bien ensoleillé, terrasse 1300pc, semi meublé, + atelier 1200pc au rd. 450-248-7174. Site naturel, paisible. 275 000 \$. Cheveux gratuits.

173 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER
LAURIER-HUTCHISON
4 1/2 rénové, 4 électros, stat. incl. 1 mois gratuit avec bail 1 an. 2 mois gratuits avec bail 2 ans.

303 ANTIQUITÉS
TABLE À TRAVERSE
CIRCA 1800
Verte, en pin, 63 po. X 32 po., restaurée 2 000 \$.

MOTS CROISÉS

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE
AHUNTSIC - Cottage, près de mmétro, écoles, parc. Semi dét., 4 c.c., foyer, gr. jardin, garage. Impecc. 514-388-3592

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER
A 3 MINUTES DU MÉTRO,
R. de C. - 5 1/2, 3 c.c. 960\$ chauffé. Michel Trotter 514-949-3925

VAL-DAVID
En montagne, jolie maison, 4 c.c., tout équipé, foyer, près ski et village. Saison automne/hiver.

307 LIVRES ET DISQUES
"Librairie Bonheur d'Occasion"
achète à domicile livres de qualité en tout genre. (514) 914-2142

Sudoku
Niveau de difficulté : FACILE 0062
Solution du dernier numéro

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE
AHUNTSIC - Grand 5 1/2 à louer, très propre. Haut de duplex détaché. Libre 1er Novembre 2005. Personnes sérieuses. Sur rendez-vous SEULEMENT. 800 \$ 514-384-2478

121 ESTRIE
MANOIR HADDON HALL
2255 Lambert-Closse Sherbrooke O Spacieux 3 1/2 à 8 1/2

STE-BÉATRIX LANAUDIERE
Charmante petite maison de pierres
Au bord d'une cascade couverte d'un pont menant à une chambre d'invités. Atelier, foyer, pi. bois, poutres, verrière, télé, litige. A qq min. de parcs régionaux (Down Bull, Sept-Chutes).

325 INSTRUMENTS DE MUSIQUE
PIANO Yamaha
Tr. beau piano droit, haut 418-653-3053

542 MASSOTHÉRAPIE
OTMC - PROFESSIONNEL
Massage - Naturothérapie. Fleus, 635 Provost Lachine 514-637-1979

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS
Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

Besoin d'information?
Besoin de support?
Allergique? Pas de panique!
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES ALLERGIES ALIMENTAIRES

WEEK-END NATURE

La traditionnelle veillée d'armes de l'ouverture de la chasse aux canards



Louis-Gilles Francœur

Avant d'être sacré chevalier, le futur défenseur de la veuve et de l'orphelin s'astreignait à une veillée d'armes, un moment de réflexion qui traduisait l'importance du passage à venir. Avec le temps, la veillée d'armes est devenue un moment unique de repli sur soi, précédant les grandes batailles et pendant lequel on pouvait voir le soleil pour la dernière fois... S'il y a peu d'équivalents guerriers de ce type aujourd'hui, le rituel de l'envahissement des marais et des milieux humides par les sauvagins, qui commencent la nuit prochaine sur les grands plans d'eau du sud du Québec, demeure un des rites de passage et du temps — l'automne ne commence pas le 21 septembre mais à l'«ouverture du canard», le 24 ou le 25 septembre! — les plus impressionnants qui soient. Aussi, pour bien des jeunes, ce sera le moment de l'entrée dans la confrérie des chasseurs adultes, un rite de passage comme il ne s'en fait plus.

A compter de 21h ce soir, ils seront des milliers à filer avec armes, bateaux, moteurs, équipement de camouflage, chiens et bagages vers les caches, fixes ou flottants, aménagés depuis quelques semaines dans les marais. Les sites de chasse ont été retenus en plantant une gaule surmontée d'une affiche dans le marais encore noyé au printemps pour bien indiquer à tous le nom de la personne qui occupera le territoire à l'automne. La plupart des chasseurs respectent cette loi non écrite. Très souvent, ces emplacements sont de véritables trésors de famille, qu'on se transmet de génération en génération. Malheur à celui qui ne respecte pas cet ordre immuable des choses, ce qui pourrait déclencher une autre guerre de 100 ans!

Tout au long de la prochaine nuit, les chasseurs vont s'installer dans leurs embarcations camouflées — les chasseuses — ou dans leurs caches fixes en tentant de fermer l'œil durant les dernières heures de répit avant que les premières lueurs de l'aube ne transportent le sifflement d'un vol furtif de sarcelles, 30 minutes avant l'heure légale du premier tir, une tentation terrible pour qui attend depuis des mois ce moment privilégié. Pluie et vents ne font qu'attiser la fébrilité des chasseurs car, pour un sauvaginer, la merveille des merveilles pour un matin d'ouverture, c'est un véritable «temps de canard», ce qui forcera les volatiles à voler bas, sous la portée très réduite des fusils.

Quiconque rêve de samedis matins au lit, avec café, croissants et musique douillette, peut difficilement comprendre les rites de cette grand-messe automnale débutant aux premières lueurs automnales qui entreprennent de colorer d'immenses marais aux herbes brunissantes, douillettement enveloppés de brume, les faisant passer du rose au bleu, puis au jau-

ne et au blanc. Je me souviendrai toujours d'un lever de soleil sur un éperon rocheux en plein fleuve où j'avais été déposé, seul avec un énorme labrador, alors que je participais à une croisière de chasse sur un des bateaux d'un pourvoyeur de la région de Montmagny. J'entendais les ronrons impressionnants des gros navires tout près de moi, dans le chenal, mais je ne pouvais pas les voir dans la nuit. Puis, au-dessus de la brume qui couvrait le fleuve, j'ai d'abord vu apparaître le sommet coloré des montagnes de Charlevoix, auxquelles s'accrochaient les premiers rayons du soleil comme pour le hisser dans le paysage. De ma tanière au ras de l'eau, je voyais d'un côté l'île d'Orléans et la ville de Québec et, de l'autre, l'île aux Coudres, en face de Baie-Saint-Paul, alors que derrière moi une autoroute de lumière aveuglante remontait de l'eau jusqu'au soleil et, au-dessus, me tirant soudain de cette béatitude esthétique, des centaines de *coin, coin* me fondaient littéralement dessus!

Au premier tir de face, les deux premiers oiseaux de la formation sont tombés ensemble. Presque paralysé par la surprise, j'ai repris ma visée sur le groupe qui commençait à freiner et à tourner — grosse erreur! — juste au-dessus de la tête, ce qui m'offrait une nouvelle cible presque à l'arrêt! Et de trois! L'énorme toutou noir avait déjà filé dans le fleuve glacé où la vitesse du puissant courant maritime ne l'a pas empêché de rapporter les trois prises après des efforts qui auraient qualifié n'importe qui aux Jeux olympiques. En somme, des paysages et des moments d'éternité où chaque milliseconde se grave dans le cerveau pour une vie.

Ces veillées d'armes transcendent les générations mais aussi les espèces. Au lac Saint-Pierre, avec André Croteau, un des meilleurs chroniqueurs de chasse et pêche de la dernière génération, nous chassions dans un champ en bordure d'un petit lac artificiel où il n'y avait pas 30 centimètres d'eau, une illusion parfaite pour la sauvagine. À côté de nous, dans la cache, ma nouvelle complice de chasse à quatre pattes, une jeune bretonne de cinq mois, étudiait ce rituel inconnu pour elle mais avec une attention et un calme soutenus. Quand les premières lueurs des fusils se sont mariées à celles de l'aube, une fébrilité immédiate s'est emparée d'elle, au point où elle a rompu la petite corde qui retenait les herbes de la cache. Elle a ensuite foncé sans préavis dans la mare où elle avait vu tomber les premiers canards pour nous rapporter son trophée en suivant un plan de match profondément inscrit dans ses gènes, qui venaient de s'activer comme un logiciel parfaitement rodé. La Patou devait nous retrouver tous les blessés de la matinée, dans les fossés ou dans le champ de blé d'Inde d'à côté, avec le frémissement d'un enthousiasme qu'elle ne se connaissait pas quelques heures auparavant. Un autre chien de chasse venait de naître.

Je revois encore mon fils Julien à neuf ou dix ans dans un habit de camouflage évidemment trop grand pour lui mais remonté avec plusieurs élastiques, qui n'avait pas dormi cinq minutes entre le départ de la maison, à 2h du matin, et le premier tir sur les canards. Son «travail» — parce qu'il était trop jeune pour chasser — consistait à contrôler le chien. Je ne pourrais pas dire lequel des deux était le plus excité



LOUIS-GILLES FRANCOEUR

Pour un sauvaginer, la merveille des merveilles pour un matin d'ouverture, c'est un véritable «temps de canard», ce qui forcera les volatiles à voler bas, sous la portée très réduite des fusils.

et le plus enthousiaste. Encore aujourd'hui, la sauvagine demeure sa chasse préférée, sans doute un résultat de cette empreinte laissée par cette première veillée d'armes. Quand, à 12 ans, après avoir passé son examen de maniement des armes à feu avec la deuxième plus haute note de la classe d'adultes, il a eu droit à son fusil, à des bottes et à un habit de camouflage, sa première chasse de plein droit à côté des adultes a constitué un véritable passage initiatique, que revivent désormais chaque année des centaines de jeunes.

Pour combler le vide laissé par les familles monoparentales, au sein desquelles les jeunes ont moins d'occasions de s'initier à la chasse derrière un «modèle» familial, Québec et Ottawa ont modifié leur réglementation pour permettre, une semaine avant l'ouverture officielle, des chasses d'initiation réservées aux jeunes, accompagnés de bénévoles mobilisés par des clubs ou des associations de chasseurs, qui assurent ainsi une relève essentielle pour la conservation des espèces et des habitats fauniques.

L'étincelle qui a fait rejaillir cette semaine tous ces souvenirs provient d'un livre méconnu édité en 2004, *Les Sauvaginiers du lac Saint-Pierre et leurs appelants*, du biologiste André Côté, une petite anthologie de la chasse à la sauvagine dans un de ses hauts lieux au Québec. Collectionneur d'appelants de bois, un art populaire en déclin en raison de l'abondante production commerciale de leurres en plastique, André Côté retrace avec un saveur que seul

peut rendre un passionné la capacité d'invention des sauvaginiers-patenteux de sa région, qui bricolent des caboches, des chasseuses, des caleuses, des gouttes d'eau, c'est-à-dire les types d'affûts flottants utilisés dans la région.

«Mais le grand jeu des façons de faire, note avec justesse l'ami et historien Yvan Lamonde en préface, ce sont les sculpteurs d'appelants qui l'ont joué, parfois sur trois générations dans la même famille. Ils ont fait des appelants où, comme chez les hommes, il n'y en a pas deux pareils. Ils ont tiré un canard de bois d'un bout d'épave ou de poteau de téléphone, des yeux de canard de tessons de bouteilles de bière ou de boisson gazeuse. Ils ont tourné la tête d'un morillon ou l'ont enfouie dans les ailes du sommeil, ils ont ouvert les ailes d'un noir, lesté les entrailles d'un morillon de plomb pour le stabiliser sur l'eau.»

La façon de vivre la nature de ces mordus de la cauleuse, parfois devenus des gosseux de canards, a engendré une culture qui n'est heureusement pas prête à se laisser asphalter sous les valeurs urbaines.

■ *Lecture: Les Sauvaginiers du Lac Saint-Pierre et leurs appelants*, par André Côté, 121 pages. En plus de décrire magnifiquement les pratiques des sauvaginiers de la région de Sorel, ce livre méconnu et bien illustré présente plusieurs des plus célèbres «gosseux de canards» de la région et leur production. On peut se le procurer auprès de la Société d'aménagement de la baie Lavallière, à Sorel. ☎ (450) 742-5716. Télécopieur: ☎ (450) 742-5886.

WEEK-END SPORTS

SOCCER

L'Impact et les Sounders de Seattle, deux équipes qui se ressemblent

Seattle — L'Impact et les Sounders s'affronteront en séries éliminatoires pour la deuxième année d'affilée au cours d'une série de deux matchs au total des buts qui s'amorcera aujourd'hui à Seattle et se terminera dimanche après-midi au Complexe sportif Claude-Robillard.

L'an dernier en finale de championnat, les joueurs montréalais avaient profité du fait que les Sounders ne s'étaient pas frottés à eux depuis le 12 août 2001 — l'Impact était en route vers une saison perdante cette année-là — pour les surprendre avec une victoire sans appel de 2-0 à Montréal.

Mais cette année, l'Impact et les Sounders se sont affrontés deux fois en saison régulière. Les deux entraîneurs ont eu l'occasion de bien évaluer le système de l'adversaire, en chair et en os, pas seulement sur vidéo. Ils savent donc exactement à quoi s'attendre.

«Les deux équipes ont des styles similaires», a indiqué l'entraîneur de l'Impact Nick DeSantis. Ils ont un très bon système défensif, un bon gardien [Preston Burpo], et ils ont Roger Lévêque qui est en grande forme [trois buts au premier tour des séries]. Ils ont aussi Leighton O'Brien au milieu du terrain, qui contrôle le tempo et qui a une bonne vision du jeu, alors il va falloir congestionner le milieu du terrain.»

«C'est complètement différent, a souligné DeSantis. Surtout à cause du fait que nous devons jouer à Seattle cette fois.»

«C'est au total des buts, ce qui veut dire qu'il ne faut rien donner,

même en fin de partie si tu as une avance de plus d'un but, a noté le défenseur Nevio Pizzolitto, qui compte 20 matchs d'expérience en séries. Et ça veut dire qu'il faut continuer de jouer serré même si les choses commencent à mal tourner. C'est une série qui, peu importe ce qui arrive, ne sera pas terminée avant 18h, dimanche.»

Il reste tout de même quelques éléments de mystère entre les deux équipes. L'Impact n'a jamais vraiment présenté son équipe «Aux Sounders cette année, les ayant affrontés à Montréal en l'absence de cinq joueurs réguliers rappelés par l'équipe canadienne en vue de la Gold Cup, puis à Seattle alors que le championnat de la saison régulière était déjà en poche.

«Nous avions bien fait à la maison mais à Seattle, notre motivation n'était pas à son sommet, a noté DeSantis. Nous devons jouer deux matchs en trois jours, alors il a fallu faire une rotation des joueurs au sein de onze partants. Ils verront une équipe bien différente cette fois-ci.»

Les Sounders ont leur propre carte cachée en l'attaquant cubain Maykel Galindo, qui ne s'est joint à eux que le 9 septembre mais qui démontre un potentiel certain, selon DeSantis.

«Il est rapide et il est dangereux», affirme l'entraîneur montréalais au sujet de celui qui a profité de la présence de l'équipe nationale cubaine à Seattle lors du tournoi de la Gold Cup pour demander l'asile.

Le vainqueur de la série affrontera ensuite le gagnant de la demi-finale disputée entre les Rhinos de Rochester et les Kickers de Richmond.

Presse canadienne

HOCKEY

Darcy Tucker veut s'inspirer de son bon ami Saku Koivu

FRANÇOIS LEMENU

Toronto — Darcy Tucker veut augmenter sa production offensive en 2005-06. L'attaquant des Maple Leafs de Toronto vise une première saison de 30 buts dans la Ligue nationale. Pour y arriver, il entend s'inspirer de Saku Koivu, son ancien coéquipier et ami.

Tucker a déjà eu du succès en attaque, ayant enregistré des saisons de 52 et 64 buts alors qu'il était capitaine des Blazers de Kamloops, de la Ligue de hockey de l'ouest.

«J'ai également été nommé recrue de l'année de la Ligue américaine à Fredericton», rappelle Tucker, qui avait marqué 29 buts et récolté 93 points en 1995-96.

«Par la suite, j'ai surtout été cantonné dans un rôle défensif. Malgré tout, j'ai eu trois saisons de plus de 20 buts. Je pense pouvoir atteindre le plateau des 30 buts en poussant un peu plus.»

Tucker est âgé de 30 ans. Après avoir joué à Montréal, il a été échangé à Tampa Bay en même temps que Stéphane Richer et David Wilkie en retour de Patrick Poulin, Mick Vukota et Igor Ulanov en janvier 1998. Il est ensuite passé aux Leafs dans l'échange qui a envoyé Mike Johnson et Marek Posnyk au Lightning.

«J'ai acquis de la maturité au fil des ans. Je lis mieux le jeu, explique-t-il. Je pense aussi profiter de l'application plus sévère des règlements touchant l'accrochage et l'obstruction. J'aurai un peu plus de temps pour réaliser un jeu.»

Un bon souvenir

Tucker conserve un excellent souvenir de Mont-

réal. Ce n'est pas sans raison s'il évoque lui-même le nom de Saku Koivu.

«Saku et moi avons été repêchés la même année [1993]. Nous étions proches à l'époque et nous sommes restés bons amis. C'est quelqu'un que j'admire beaucoup. Saku a dû passer à travers des moments bien difficiles. C'est pourquoi j'entends m'inspirer de lui plus que jamais. Je pense avoir une aussi bonne vision du jeu même si je n'ai pas son talent. Je veux aussi être un leader dans mon équipe comme il l'est chez le Canadien.»

Une bonne équipe

Tucker dit aimer l'édition actuelle des Maple Leafs même si la presse locale a déjà émis bien des réserves au sujet de l'équipe. Ici, on ne parle pas de coupe Stanley comme ce fut le cas ces dernières années. On s'interroge plutôt sur la pertinence d'avoir offert des contrats à Eric Lindros et Jason Allison, deux Torontois d'origine ayant un lourd passé médical.

«Nous ne sommes pas plus à risque qu'une autre équipe, fait valoir Tucker. Ces joueurs ont acquis de l'expérience et de la maturité. Ils jouent de façon plus intelligente aujourd'hui. Nous misons aussi sur un très bon spécialiste [Matt Nichol] du conditionnement. Le fait que les déplacements seront moins longs cette saison devrait également nous avantager.»

«C'est vrai, les attentes du public et des médias sont moins élevées cette année, reconnaît Tucker. Mais ce groupe a bien des choses à prouver et je pense que nous pouvons surprendre.»

Presse canadienne

EN BREF

Une nouvelle série internationale vient «compléter» la Formule 1

Londres — La Formule 1 a peut-être une rivale. La nouvelle série A1 Grand Prix de course automobile constitue une alternative à la F1, offrant des billets à des prix plus abordables, des noms connus et une course de fin de saison à Shanghai, en Chine — au même endroit où la F1 complètera sa

propre campagne. Cette série rivale, qui fait ses débuts ce week-end en Angleterre, cherchera à se distinguer de plusieurs façons. Les 25 équipes et pilotes représenteront chacun un pays. Il y aura deux courses par étape au lieu d'une seule. Et il en coûtera seulement 15 millions \$US pour participer à la série qui comptera 12 journées de compétition. C'est un montant qui représente à peine quatre pour cent des sommes que Ferrari dépense au cours d'une saison de F1. La série A1 Grand Prix a été conçue par le cheik Maktoum bin Hasher bin Maktoum Al Maktoum, un neveu du prince de l'Émirat de Dubaï. L'idée lui est ve-

nue il y a deux ans et il a approché Tony Teixeira, un homme d'affaires sud-africain qui est né au Portugal. «C'est pratiquement comme donner naissance à un enfant», a déclaré Teixeira, le directeur exécutif de la série qui amorcera ses activités ce dimanche sur le circuit de Brands Hatch dans le sud-est de l'Angleterre. «C'est quelque chose que j'ai en tête depuis longtemps et maintenant, c'est une réalité.» Teixeira qualifie la série A1 Grand Prix de «complémentaire» à la F1, soulignant qu'il s'agit d'une compétition abordable qui se déroule durant l'automne et l'hiver, c'est-à-dire pendant la morte-saison de la F1. — AP

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy	Diff
Atlanta	86	66	566	—
Philadelphie	81	71	533	5
Floride	79	73	520	7
Washington	77	75	507	9
New York	75	76	497	10 1/2

Section Centrale				
	G	P	Moy	Diff
x-St. Louis	96	57	627	—
Houston	83	69	546	12 1/2
Milwaukee	75	76	497	20
Chicago	74	78	487	21 1/2
Cincinnati	70	81	464	25
Pittsburgh	62	90	408	33 1/2

Section Ouest				
	G	P	Moy	Diff
San Diego	76	75	503	—
San Francisco	71	80	470	5
Arizona	69	83	454	7 1/2
Los Angeles	67	84	444	9
Colorado	62	89	411	14

x: champion de section

Hier

Houston à Pittsburgh
Philadelphie à Atlanta
Chicago Cubs à Milwaukee
San Diego au Colorado
San Francisco à Washington
Floride à N.Y. Mets
St. Louis à Cincinnati
Los Angeles en Arizona

Aujourd'hui

Houston à Chicago Cubs, 15h20
N.Y. Mets à Washington, 19h05
Philadelphie à Cincinnati, 19h10
Floride à Atlanta, 19h35
St. Louis à Milwaukee, 20h05
San Francisco au Colorado, 20h05
San Diego en Arizona, 21h40
Pittsburgh à Los Angeles, 22h40

HOCKEY

MATCHS HORS CONCOURS DE LA LNH

Hier

Tampa Bay en Caroline
Floride à Atlanta
Detroit à Columbus
Montréal à Toronto
Chicago au Minnesota

Aujourd'hui

N.Y. Islanders à Boston, 19h
Ottawa c. Pittsburgh, 19h
(à Binghamton, New York)
Columbus à Nashville, 20h
St. Louis à Chicago, 20h30
Floride c. Minnesota, 20h30
(à Grand Forks, Dakota du Nord)
Detroit à Dallas, 20h30
Edmonton à Calgary, 21h
San Jose à Vancouver, 22h

WEEK-END RESTOS

Les nappes du mois

Qu'elles soient de récentes découvertes ou des repaires revisités, voici certaines des bonnes tables de la grande région de Montréal, tous budgets et tous styles confondus. Au menu: un voyage culinaire qui vous transportera de la métropole en Italie en passant par le Pérou et... Laval!

XO, HÔTEL LE SAINT JAMES
355, rue Saint-Jacques
Montréal
☎ (514) 841-3111

Jérôme Ferrer vient de reprendre les rênes des cuisines du Saint James à Montréal, un restaurant qui en avait bien besoin. Pour 23 ou 24 \$, on déguste une superbe table d'hôte, dont l'exceptionnel bar à la Ferrer et un club sandwich comme nulle part ailleurs.

RAZA
114, rue Laurier Ouest
Montréal
☎ (514) 227-8712

Mario Navarrete J' prouve qu'il a du talent en réinventant la cuisine de l'Amérique latine. Le tirado est le ceviche local et, ici, on le fait bien. Dans ce resto qu'il faut découvrir, on aime les clins d'œil au foie gras ou encore aux produits du Québec. C'est ça, le Pérou.

LES MENUS PLAISIRS
244, boulevard Sainte-Rose
Laval
☎ (450) 625-0976

Une magnifique terrasse au bord de l'eau, dont on a su profiter tout l'été, et une cuisine qui s'améliore de jour en jour. On travaille avec les produits locaux. La caille en salade est une belle découverte. Essayez les sorbets, d'une grande finesse.

IL SOLE
3627, boulevard Saint-Laurent
Montréal
☎ (514) 282-4996

La cuisine est toujours égale et de qualité. On aime l'imagination et la créativité de la chef-propriétaire, son osso bucco ainsi que le service attentionné de Pierre, son mari. Une carte des vins unique fait de ce resto un des meilleurs italiens de la ville.

Belle cour, sans plus, au Saint-Sulpice

Philippe Mollé

Pendant une éternité, on a — à juste raison! — boudé les restos d'hôtel qui n'apportaient plus rien aux convives d'aujourd'hui. Pourtant, depuis quelque temps, les hôtels-boutiques essaient de redonner du lustre à leurs établissements de prestige autrement qu'avec leurs chambres. L'hôtel Le Saint-Sulpice ne fait pas exception à cette règle et mise désormais autant sur les déjeuners d'affaires que sur l'occupation des chambres.

Malgré une certaine froideur dans l'entrée, l'hôtel offre un mélange heureux de styles qui allient les matériaux modernes avec la pierre originale bien présente dans le Vieux-Montréal. Une magnifique terrasse du côté de la cour intérieure rappelle les grands hôtels parisiens et nous protège du bruit des marteaux-piqueurs et de la rue adjacente. Dans de larges et belles gloriettes de toile qui nous protègent tant du soleil estival que du risque d'une averse éventuelle s'intercalent des massifs de fleurs et des arrangements heureux qui laissent croire à la campagne en ville. Les tables, bancales, sont joliment dressées avec des serviettes de coton, et le charme des très beaux bouquets présents sur les tables démontre le standing de l'hôtel.

Mon invité, Rodolphe, m'avait rejoint pour midi. Tout comme moi, il a été abasourdi de découvrir une des plus belles terrasses en ville. Et en plus d'une belle terrasse, du bien beau monde a rempli en quelques minutes les places laissées vacantes.

Le menu du midi se compose de tables d'hôte qui oscillent entre



PHOTOS JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Les tables sont joliment dressées avec des serviettes de coton et garnies de très beaux bouquets.

18 et 23 \$ et comprennent une entrée, un plat principal et un dessert choisi d'office.

Il a fallu attendre plusieurs minutes pour qu'un des serveurs débordés puisse enfin s'occuper de nous. Rodolphe a alors opté pour

l'étagé de melon d'eau au prosciutto tandis que j'ai choisi le saumon fumé maison.

La belle présentation de l'assiette a taquiné l'attention de Rodolphe, enjolivant le plaisir qu'il a pris à déguster, sans laisser de traces, le premier plat qu'il avait choisi. Pour ma part, une belle assiette de saumon finement tranché et savamment fumé à froid m'a réconcilié avec le saumon fumé industriel, banalisé par des restaurants tout aussi banals qui le considèrent comme un produit passe-partout. La chair, tendre et moelleuse à souhait, était parfaite en saveurs, tout comme était parfait le dosage de la petite crème montée qui accompagnait le plat.

Domage toutefois que, dans un tel hôtel, on ne prête pas plus d'attention à la qualité du pain et

qu'on serve encore les habituelles billes de beurre façon banquet. Nos deuxièmes plats: médaillons de veau de grain (20 \$) pour Rodolphe et poitrine de pintade (18 \$) pour votre serveur. Les deux assiettes, dotées de belles portions, avaient la même garniture: gratin dauphinois, choux-fleurs et une ou deux carottes pour que nous puissions conserver nos yeux bleus.

Le veau rosé, tel que demandé par Rodolphe, manquait de goût et d'assaisonnements, et même la sauce, tout aussi ordinaire, n'est pas arrivée à le raviver. La pintade, quant à elle, est un volatile méconnu qui, lorsque bien cuit, est intéressant. Même le choix du Château Bergeron (43 \$), une première côte de Blaye, n'a pas pu nous éviter la texture sèche de la poitrine, ren-

dant le plat inintéressant et fade. Nous avons donc demandé de la fleur de sel pour rehausser le tout, mais le garçon a eu la malencontreuse idée de nous dire qu'il n'y en avait plus... depuis un an!

Les desserts, la mousse au chocolat et café garnie d'une tuile à l'orange (2,50 \$) et le mini-dessert tel qu'annoncé (1 \$), n'offraient rien pour sauver la sauce. La mousse au chocolat était très acceptable mais sa tuile était moins que passable. L'humidité et probablement le manque de conservation hermétique donnaient au biscuit une forme flasque et ramollie. Rodolphe, avec son trio de desserts très sucrés qu'il n'a pas réussi à terminer, a préféré se rabattre sur son café.

Dans un tel lieu et un tel environnement, les prix proposés sont parmi les plus bas. Cependant, la marche est haute et on s'attend aux standards qu'un tel établissement devrait offrir à sa table. De petits détails et quelques attentions culinaires donneraient un

éclat au lieu. Le Vieux-Montréal, jadis oublié pour sa restauration réservée aux touristes, se peuple d'une foule de nouveaux restaurants des plus intéressants. Avec peu de choses, on peut les détruire ou encore mieux les louer.

■ Prix payé pour deux personnes avec taxes, service non compris: 105,25 \$.

■ Plus: le charme de l'endroit BCBG dans une cour intérieure.

■ Moins: le manque de rigueur en ce qui a trait à la cuisine et les détails oubliés.

RESTAURANT S DE L'HÔTEL LE SAINT-SULPICE

125, rue Saint-Paul Ouest
Vieux-Montréal
☎ (514) 350-1155

Philippe Mollé est conseiller en alimentation.



L'hôtel Le Saint-Sulpice, côté rue.

Domage que, dans un tel hôtel, on ne prête pas plus d'attention à la qualité du pain

VINS

SUITE DE LA PAGE B 6

■ L'imprévu, Saint-Jean-sur-Richelieu; Les Chanterelles, Saint-Denis-sur-Richelieu; Fourquet Fourchette, Chambly; Le Jozéphul, Belœil; Le St-Mathieu, Belœil; Mouton Village, Saint-Charles-sur-Richelieu; Hostellerie Les Trois Tilleuls, Saint-Marc-sur-Richelieu; Chez Emile, Napierville; Verger Petit & Fils, Mont-Saint-Hilaire; Aux Couleurs de la Campagne, Saint-Jean-sur-Richelieu; Hostellerie Rive-Gauche, Belœil; L'Incrédule, Longueuil; Les Sarcelles, Saint-Lambert; Sandman Hotel, Longueuil; Auberge de la Rive, Sorel-Tracy; Hôtel des Seigneurs, Saint-Hyacinthe; Les Quatre Feuilles, Rougemont; Hôtel Plaza Valleyfield, Salaberry-de-Valleyfield; Auberge des Gallants, Sainte-Marthe Renseignements: Tourisme Montérégie. ☎ (514) 990-4600, 1-866-469-0069, www.tourismemonteregie.qc.ca, www.tm-cuisine-denscheffs.qc.ca.

Pour les amateurs inconditionnels des Laurentides, la municipalité de Saint-Joseph-du-Lac propose une route des vergers tout aussi agréable avec plus d'une quarantaine de haltes, dont plusieurs excellents producteurs de cidres, d'hydromels et de produits de l'étable. www.sjdl.qc.ca/fr/pays_pommes.asp.

Lire le vin POURRITURE NOBLE RÉVOLUTION DANS LES VINS DE BORDEAUX William Echikson Grasset 424 pages, 34,95 \$

Des Rothschild en passant par Lur-Saluces, les Mouïeux, les Gallo

et Mondavi, ils portent tous un peu dans leur cœur M. Parker et son pouvoir de vie ou de mort sur les vignobles. Le Bruxellois William Echikson porte un regard sans merci sur le négoce, les familles, les critiques et les vigneronniers qui œuvrent dans le monde du vin. Un livre fascinant pour les initiés de cette industrie viticole où la rivalité des deux rives de la Gironde, des Américains et des Languedociens atteint des sommets inquiétants.

BORDEAUX BOURGOGNE
LES PASSIONS RIVALES
Jean-Robert Pitte
Hachette Littératures
250 pages, 34,95 \$

Bordelais et Bourguignons ne cessent de se tourner le dos. Cette rivalité est faite de passion mais aussi d'histoire et de géographie. Une qualité, deux terroirs, deux identités pour des connaisseurs de plus en plus avertis. Dans le contexte de cette mondialisation, qui, de Bordeaux ou de la Bourgogne, s'en sortira la tête haute?

LE VIN POUR LES NULS
Ed McCarthy
Mary Ewing-Mulligan
Editions First
400 pages, 19,95 \$

Le Vin pour les nuls se fait un peu plus discret. Le nouveau format de poche n'enlève rien à la pertinence et à l'efficacité de ce petit bréviaire utile. L'information est juste, concise et amusante: «Il me faudrait un vin qui se marie bien avec un amiral et sa femme, un auteur à succès de chez Grassi-mard, et un webmestre québécois.»

Rendez-vous gourmands

Restaurant Les Filles du Roy
Hostellerie Pierre du Calvet
A.D. 1725

VIEUX-MONTRÉAL
282-1725

405, rue Bonsecours www.calvet@pierreducalvet.ca

PÉGASE
Restaurant Français
(apportez votre vin)

1831, Gifford (angle Papineau)
Tél: (514) 522-0487

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Micheline Ruelland au 514-985-3457 : : : : : mruelland@ledevoir.com

Environnement Canada

Montréal

Prévisions météo

AUJOURD'HUI Département max 19	CE SOIR Département min 6	SAMEDI Ensoleillé max 18, min 6	DIMANCHE Pluie passagère max 20, min 9	LUNDI Ensoleillé max 19, min 14
--------------------------------------	---------------------------------	---------------------------------------	--	---------------------------------------

La météo en un clin d'œil

Hier	Normales
Max. 24	17,0
Min. 13	6,7
Precip. 0,0 mm	

Phases de la lune

9/25	10/3	10/10	1/17
------	------	-------	------

Canada

St-John's	☁ 17,9	New York	☁ 32/21
Halifax	☁ 23/15	Chicago	☁ 20/17
Ottawa	☁ 19/11	Atlanta	☁ 30/20
Toronto	☁ 20/14	Miami	☁ 31/29
Winnipeg	☁ 17/4	Los Angeles	☁ 23/11
Edmonton	☁ 15/6	Rio de Janeiro	☁ 23/18
Regina	☁ 13/3	Amsterdam	☁ 22/12
Vancouver	☁ 19/8	Moscou	☁ 15/9
Whitehorse	☁ 15/3	Paris	☁ 23/8
Yellowknife	☁ 2/-1	Sydney	☁ 24/15

Le monde

Parlez directement avec un prévisionniste

Météo Conseil
1-900-565-4455
Frais applicables

Pour le dernier bulletin météo en ligne, consultez le site Web météo à l'URL
www.meteo.ec.gc.ca
La météo canadienne sur le Web

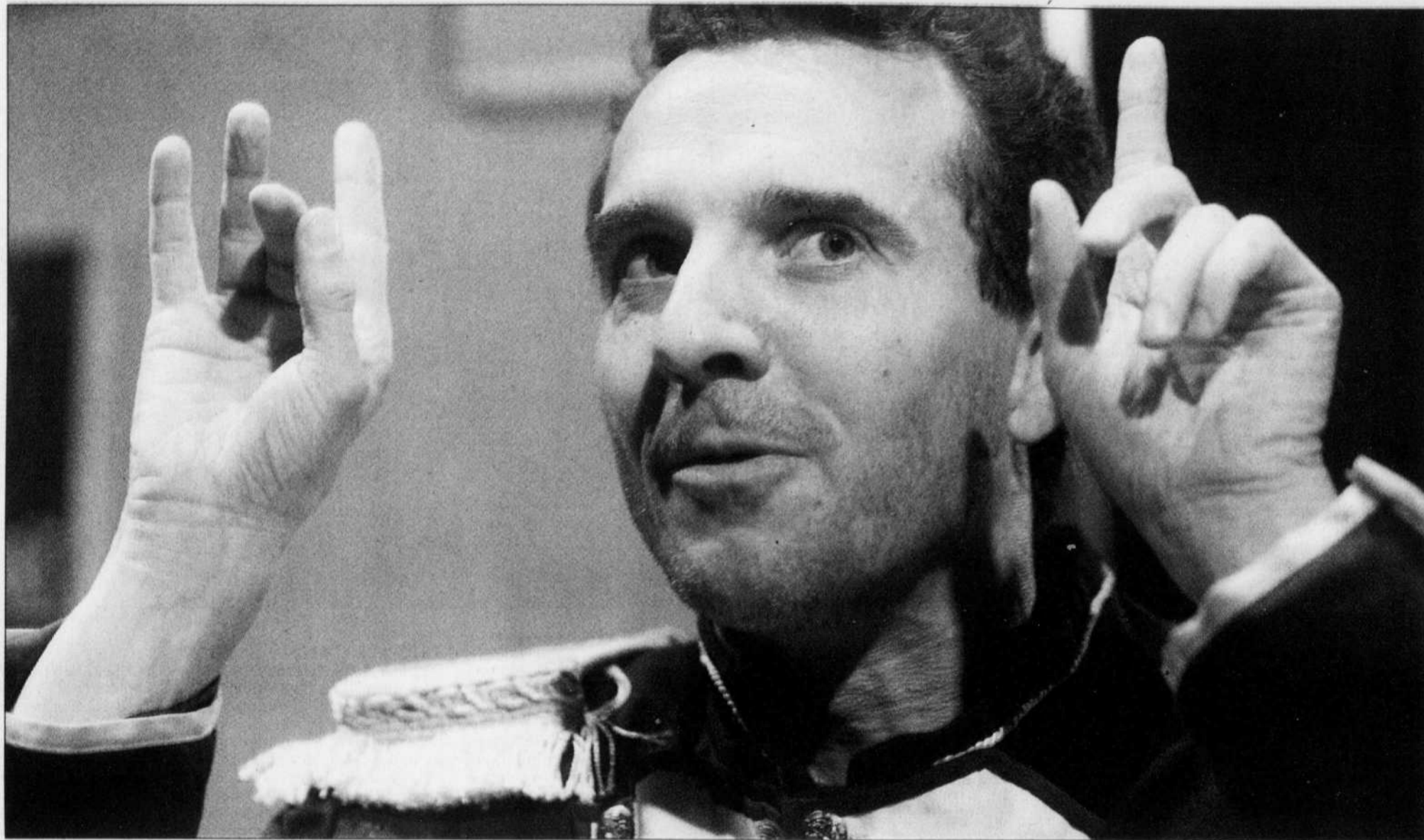
«Le conte, selon moi, peut contribuer à la préservation de notre identité. Par le fait même, il peut donc nous aider à faire échec à l'aliénation culturelle induite par la domination de l'économie, et ce, tant sur le plan de la pensée que sur celui de l'action.»
— Jean-Marc Massie,
Petit manifeste à l'usage du conteur contemporain

C'est la Vie!

«Les contes aident les enfants à s'endormir et les adultes à s'éveiller.»
— Jorge Bucay

«Un poète doit laisser des traces, non des preuves. Seules des traces font rêver.»
— René Char

Conter pour l'indépendance



Le conteur Jean-Marc Massie rame à bord du négrier São Bento, entre délire verbal et envolée lyrique.

PHOTOS JACQUES GRENIER/LE DEVOIR

Jean-Marc Massie réenchante nos dimanches

Il ne sera probablement jamais de la course à la direction au Parti québécois. Et pourtant, il a 39 ans, un CV impeccable, tout pour plaire, même aux gais. Faites le bilan: une gueule d'enfer réputée pour être grande, un doctorat en science politique de la Sorbonne (et une thèse épaisse comme ça sur l'impact sociopolitique des nouvelles technologies de l'information et de la communication), des lettres d'Aquin jusqu'à Zola en passant par Ferron, en voulez-vous, en v'là. Il a même connu la dèche et le BS, de quoi séduire tous ceux qui l'ont à la dure.

Et si ça ne suffit pas, il a abusé de substances illicites, des plus soft aux plus dures. Si je me rappelle bien, nous avons déjà fumé un pétard ensemble, du Gold Mountain quelque chose qu'il s'était procuré sur la côte Ouest. Mais ça, c'est du passé, comme pour Dédé. On était jeunes, on était fous et, maintenant, on carbure à la décoction de racines de gingembre parce que l'infusion à la menthe nous stimule trop.

Jean-Marc Massie n'a pas besoin d'en fumer du bon, d'en sniffer de la pure ou d'en gober une de travers pour se prendre pour la réincarnation de René Levesque. Poète intello, l'ex-chanteur du groupe rock Los Guidounos cultive juste ce qu'il faut de charme et de nonchalance pour exciter les foules. Guidoune un jour... Ce bourreau des cœurs sait bouger, captiver, mais, surtout, il sait conter, un atout majeur dans son parcours ludique semé d'excès et de détours dans des chemins de traverse peu fréquentés. Son slogan électoral pourrait être:



Josée Blanchette

«J'ai le cœur du prolétaire, l'âme du grand bourgeois et le sexe décadent de l'aristocrate.» Mais il est avant tout un intellect avide d'indépendance.

Conteux du dimanche

Jean-Marc Massie tient pour certitude que le conteur se fait entendre parce que le pays est incertain. L'animateur des soirées de contes au bar Le Sergent Recruteur est venu à l'oralité après avoir fondé des espoirs du côté du milieu universitaire pour changer le monde. Trois raisons l'ont propulsé dans un univers marginal où le fantastique l'emporte heureusement sur la logique. «Je viens d'une famille de grandes gueules qui cultive les formules assassines. Chez les Massie, on donne l'illusion qu'on a raison alors qu'on a surtout une belle figure de style et la réplique qui tue. Ça m'a bien servi en France. La seconde raison, c'est que j'ai jamais les exposés oraux à l'université: ça demande un minimum de recherche et un max de poudre aux yeux. En France, tu peux choisir entre l'examen écrit et le "grand oral".»

Il choisissait toujours la deuxième option. Massie s'est déjà présenté à son «grand oral» sur le philosophe Hegel avec des roulaquettes, muni de quelques mots d'allemand et de juste assez de latin pour en jeter. Sa superbe et son verbiage ont suffi à faire perdre contenance au traducteur d'Hegel, qui ne l'attendait pas dans ce détour. «Je suis entré en transe, un état que les conteurs et les musiciens connaissent bien. "J'étais" Hegel. Le traducteur, lui, était subjugué. J'ai obtenu 18 sur 20. Et je ne sais toujours pas ce que Hegel disait...» La troisième raison de ce décrochage professionnel s'appelle André Lemelin, conteur et mentor du renouveau du conte au Québec, qui a détecté chez Massie l'énergie du conteur dans ses structures éclatées.

Ces deux-là ont mené le conte si loin qu'il est devenu une solution de rechange le dimanche pour tous ceux qui veulent échapper à la messe de *Tout le monde en parle* ou de *Star Académie*.

«La rectitude politique n'est qu'une autre morale postmoderne, souligne Jean-Marc Massie. Sauf que le code change plus vite. C'est la morale du branché de *Tout le monde en parle*. *Star Académie*? Je ne reprocherai jamais à un conteur d'y aller. Mais t'as intérêt à te lever de bonne heure pour être subversif!»

Pensée à voies multiples et tradition orale

La subversivité fait partie intégrante du conte, comme le beurre sur le pop-corn et le *gravy* sur la poutine. Il faut entendre Jean-Marc Massie

nous narrer comment les Québécois sont devenus des Nègres blancs d'Amérique dans son conte *Révoltes du São Bento*, un négrier venu du Portugal qui a abouti dans le fleuve Saint-Laurent... Le conte met en échec la pensée unique et remet notre passé sur la *mappe*. Massie est intraitable à ce sujet: «Je méprise ceux qui font de la modernité une fin en soi, ceux qui sont des victimes de la modernité. La poésie urbaine avec des seringues, le trash et le sida, ça peut être aussi étouffant que la tradition. J'aime le conte de création, la tradition avec un contenu contemporain. Et le conte est une parole alternative à l'humour au Québec.»

L'arrachement comme forme de la modernité, la négation de sa culture pour piller celle des autres, très peu pour Massie, qui a la mémoire longue et la langue aussi pendue qu'un Patriote.

La quatrième raison qui a poussé Massie vers le conte est tout le contraire de la politique et s'appelle le réenchanteur: «Tout expliquer alimente le cynisme, dit-il. On a des caméras dans l'intestin, dans le cul, c'est bogaquant. On ne peut plus rien imaginer. On vient tuer le fantasme dans l'auf.» À la fois animateur et fou du roi, Massie conte pour se substituer à l'esprit de clocher, aux échographies de notre époque voyeuse; il conte pour créer l'illusion de la vérité, déjouer la réalité et nous faire oublier que nos personnalités politiques, même aspirantes, sont à l'exacte mesure de notre imagination sans imagination.

cherejoblo@ledevoir.com

Appris: que pour la première fois la Maison du conte offre des goûters contés pour toute la famille (0-99 ans). Les premier et deuxième dimanches du mois à 15h. Cric, crac, ric et rac, on se reverra là! ☎ (514) 847-8804, www.lamaisonducontedemontreal.com.

Retournée: aux Dimanches du conte au bar Le Sergent Recruteur, 4801, boulevard Saint-Laurent, Montréal, ☎ (514) 287-1412. Tout le mois d'octobre est consacré aux conteurs autour du monde. Nul n'est prophète en son pays. Une solution de rechange à la «grand-messe» du dimanche soir avec Jean-Marc Massie comme maître de cérémonie. www.dimanchesduconte.com.

Noté: qu'on pourra voir Jean-Marc Massie et Jocelyn Bérubé conter en duo au Grand Parcours sens et culture le samedi 1^{er} octobre à 19h30 sur la place Gerald-Godin (métro Mont-Royal). Ils se-

ront accompagnés par le violoncelliste Mario Giroux et raconteront l'histoire des rues et ruelles de la métropole. www.legrandparcours.com.

Adoré: le livre de contes pour enfants (?) *Moby Dick* (Milan jeunesse) d'après l'œuvre d'Herman Melville. Ce récit mythique d'un baleinier qui fera naufrage est porté par les peintures somptueuses de Jame's Prunier. Magnifique ouvrage qui vous permettra de faire vos premières armes de conteur devant un auditoire restreint.

Lu: avec un vif intérêt le *Petit manifeste à l'usage du conteur contemporain*, de Jean-Marc Massie (Planète rebelle), un bouquin intelligent qui décrypte notre époque branchée sur le village global pour élaborer sur la marginalité de l'oralité: «Mondialistes à tout crin branchés en permanence sur le beat des capitales internationales — le réflexe du colonisé aurait-il

été remplacé par le réflexe du mondialisé? —, ces pseudo-citoyens du monde (prenant sans doute Internet pour un visa de citoyenneté aux vertus illimitées) se sont coupés de l'arrière-pays: le centre-ville est devenu leur terroir.»

Remarqué: que la huitième présentation du Festival interculturel du conte du Québec se déroulera du 21 au 30 octobre prochain et que le porte-parole en sera Fred Pellerin, le petit Mozart du conte. Un volet anglophone se greffe au festival qui réunira des conteurs yiddishs, berbères, kabyles et basques. 70 conteurs, une centaine de spectacles ainsi que des conférences et des ateliers d'initiation à l'art du conte. Qu'on se le dise: si l'été est au rire, l'automne est au sourire. www.festival-conte.qc.ca.

Ceci n'est pas un blogue

I love Martha

Toujours intéressant de voir comment quelqu'un rebondit. C'est une leçon de vie, comme on dit. Ou du carburant à potins. Dans le cas de Martha Stewart, ça peut s'apparenter à l'instinct de survie.

Depuis son retour sur les ondes, la reine de la domesticité a su regagner la faveur du public en affichant une saine autodérision, une espèce de distance critique doublée d'un humour détendu qui la rend plus «abordable», voire sympathique. Sa diète en prison aura eu pour effet de la transformer en humaine crédible. Chaque jour, on peut la voir devant un public conquis faire des allusions à la blague à son incarcération. La prison, c'est comme la maladie, ça vous fait voir ce qui reste d'important dans la vie: rire, manger et boire en bonne compagnie.

Martha ne fait pas qu'enseigner la cuisine, elle explique comment magnifier l'instant présent. «to worship the moment». *Praise the Lord, alleluia!*



L'espoir déçu de la vie moderne se fait une santé dans le quotidien. Il fallait la voir cette semaine montrer à son ami Donald Trump comment plier un gaminet. Elle a aussi enseigné le b.a.-ba du pain de viande à sa jeune et charmante épouse Melania, planteuseuse top-modèle qui enfle des gants de latex avant d'éplucher une gousse d'ail. Pauvre Donald!

«It's an all new Martha», clame la pub, qui dit vrai pour une fois. Tous les jours à 18h, à TLC. Également, *The Apprentice*, le mercredi à 20h à NBC.

<http://tlc.discovery.com/fansites/martha/martha.html>.